

Pourquoi faire de l'élevage quand on a un autre travail ?

FIGURELLI C. (1), PORCHER J. (2), DEDIEU B. (1)

(1) INRA, UMR1273 Métafort, Equipe Transformations des Systèmes d'Élevage, F-63122 Saint-Genès-Champanelle

(2) INRA, SADAPT, 16 rue Claude Bernard, F-75005 Paris

RESUME – Les choix techniques et organisationnels des éleveurs pluriactifs sont difficiles à comprendre si on ne considère que la dimension technico-économique du travail. Notre objectif est d'identifier d'autres dimensions du travail d'élevage en demandant à onze éleveurs ovins pluriactifs ce qu'est l'élevage pour eux. Nous montrons que, outre la dimension technico-économique le travail d'élevage comporte : 1) des relations de qualités avec les bêtes et les gens, 2) un enrichissement de l'identité, 3) un épanouissement du corps. L'importance relative de ces dimensions relationnelle, identitaire et du corps au travail diffèrent selon les éleveurs et marquent surtout les pratiques sanitaires, d'alimentation et de soins aux agneaux ainsi que les choix de durée et de rythme du travail d'élevage. Ces dimensions non économiques, marquent d'autant plus les choix techniques et organisationnels des éleveurs que leurs autres activités professionnelles rapportent peu sur ces plans non économiques mais suffisamment sur le plan économique.

Why livestock farming while having another job?

FIGURELLI C. (1), PORCHER J. (2), DEDIEU B. (1)

(1) INRA, UMR1273 Métafort, Equipe Transformations des Systèmes d'Élevage, F-63122 Saint-Genès-Champanelle

SUMMARY – Technical and organisational choices of multiple-job-holder farmers are difficult to understand when considering only the technico-economical dimension of work. Therefore, we aimed at identifying other non-economic work dimensions for livestock farming, by asking 11 multiple-job-holder sheep farmers what livestock farming meant to them. We found that in addition to economic aspects, the following other dimensions motivate farmers to do livestock farming: 1) quality relationships with people and animals 2) an identity enrichment and 3) body and soul blossoming. These non-economic benefits of livestock farming seem to weigh more for technical or organisational choices than economic benefits, especially when the other job provides sufficient economic but few other benefits.

INTRODUCTION

Accompagner ou installer des éleveurs pluriactifs nécessite de comprendre les cohérences de leurs choix techniques et organisationnels. Mais ces cohérences sont parfois insaisissables si on s'en tient à la seule dimension technico-économique. Ainsi en analysant les stratégies d'élevages d'éleveurs ovins pluriactifs (Fiorelli *et al.*, 2005), nous avons déjà montré que : 1) les attentes de revenu agricole variaient de inexistantes à importantes, 2) certains éleveurs avaient des objectifs de production ambitieux sur le plan technique, en ayant un objectif économique limité à « ne pas perdre d'argent », 3) certains éleveurs prenaient plaisir à travailler sur l'exploitation, malgré leur disponibilité parfois réduite et des attentes de revenu agricole inexistantes ou faibles. Si tous les éleveurs ne partagent pas le même projet de production, tous se reconnaissent dans l'exercice d'un travail d'élevage. Mais alors, pourquoi ces personnes consacrent-elles autant de temps, d'énergie, et parfois d'argent à ce travail d'élevage dont ils n'attendent pas forcément un revenu pour couvrir les besoins de leur famille, du fait qu'ils ont d'autres revenus, et alors que leur disponibilité est réduite, du fait qu'ils travaillent parfois à temps plein hors de l'exploitation ? Nos hypothèses sont que : 1) le travail d'élevage permet de gagner autre chose que de l'argent, cet autre chose se situe notamment sur le plan relationnel et identitaire (Porcher, 2002), 2) tous les éleveurs n'attendent pas la même chose de leur travail d'élevage. Grâce à l'analyse du rapport subjectif au travail d'élevage d'éleveurs pluriactifs, nous montrons que le travail d'élevage : 1) ne sert pas seulement à produire et à obtenir un revenu, mais permet aussi des relations de qualité, un enrichissement de l'identité, un épanouissement du corps au travail et 2) apporte quelque chose de plus ou de différent par rapport aux autres activités professionnelles.

1. MATERIEL ET METHODES

1.1. DES ELEVEURS PLURIACTIFS AVEC DES MOTIVATIONS DIFFERENTES

Dans le Puy de Dôme, la filière ovine est confrontée aux difficultés d'accompagnement d'éleveurs pluriactifs. En 2006, nous y avons choisi huit exploitations conduites par des éleveurs ovins pluriactifs, parmi trente-cinq enquêtées en 2004. Elles ont des stratégies d'élevage qui diffèrent par la motivation technique (de inexistante à importante) et le rôle de l'activité d'élevage dans la combinaison d'activité (une activité de réalisation personnelle sans attente de revenu *vs.* une activité professionnelle familiale avec une attente importante de revenu) (Fiorelli *et al.*, *ibid.*) A ces huit exploitations, correspondent huit ménages au sein desquels nous avons interrogé toutes les personnes qui travaillent à la fois sur l'exploitation et à l'extérieur. Ces onze personnes diffèrent par leurs motivations vis-à-vis de l'activité d'élevage, par leur sexe, âge (de 30 à 55 ans), situation familiale (célibataire, en couple, avec ou sans enfants), statut sur l'exploitation (chef d'exploitation à titre principal ou secondaire, conjoint sans statut), statut (salarié, libéral) et nature de la profession hors exploitation, chronologie des activités professionnelles (d'abord éleveur puis pluriactif, d'abord salarié puis pluriactif, toujours pluriactif, Fiorelli *et al.*, *ibid.*)

1.2. « QU'EST-CE QUE L'ELEVAGE POUR VOUS ? »

Pour accéder aux représentations de l'élevage des personnes interviewées (Sens S. *et al.*, 2001), nous avons réalisé des entretiens non directifs d'une à deux heures qui commençaient tous par « Qu'est-ce que l'élevage pour vous ? ». L'intégralité de ces entretiens a été enregistrée puis retranscrite.

1.3. UN CADRE D'ANALYSE INSPIRE DES TRAVAUX DE C. DEJOURS (1993)

1.3.1. Le rapport subjectif au travail

Le travail ne sert pas qu'à produire, il sert aussi à vivre ensemble et à construire son identité. Travailler, c'est s'épanouir, développer et exprimer sa créativité, son intelligence, sa sensibilité. Le rapport au travail n'est donc pas seulement d'ordre technique ou économique, il est aussi d'ordre affectif et identitaire. Il passe par les sentiments et par le corps subjectif, qui se différencie du corps biologique, parce que le corps subjectif est le corps vécu, celui qui permet d'éprouver les choses. Le sens donné au travail est donc individuel et multidimensionnel, c'est le rapport subjectif au travail.

1.3.2. Le travail est central dans la construction de l'identité

La dynamique de l'identité au travail passe par la reconnaissance du travail accompli. Cette reconnaissance repose sur un double jugement : le jugement d'utilité par les bénéficiaires du travail et le jugement de beauté par les pairs (travail fait dans les règles de l'art).

1.3.3. Travailler est source de plaisir

Travailler est source de plaisir, notamment quand : 1) le travail a été choisi par le travailleur et correspond à ses aspirations, 2) le travailleur a la liberté de mobiliser son intelligence et sa sensibilité pour adapter le contenu des procédures de travail, voire l'organisation du travail, 3) le travail est jugé complexe et valorisant par le travailleur, 4) il est reconnu.

1.4. CARACTERISATION DU RAPPORT SUBJECTIF AU TRAVAIL D'ELEVAGE

La caractérisation du rapport subjectif au travail s'est faite en deux temps. A partir de la bibliographie (Dejours, *ibid.*, Porcher, *ibid.*) et de l'ensemble des discours des éleveurs, nous avons d'abord identifié les cinq principales composantes du rapport subjectif au travail : économique, relationnelle, identitaire, technique, du corps subjectif au travail et la diversité de leurs expressions. Dans le travail réel, ces cinq composantes du travail forment un tout, le rapport subjectif au travail d'élevage et à l'autre travail. Nous avons donc ensuite analysé comment les dimensions du travail d'élevage s'expriment et s'articulent entre elles, et avec les dimensions de l'autre travail, pour chaque cas.

2. RESULTATS

2.1. DES LOGIQUES ECONOMIQUES CONTRASTEES

Tous les éleveurs ont parlé de la composante économique du travail d'élevage. Nous avons identifié quatre modalités : 1) un revenu principal ou complémentaire pour la famille est attendu du travail d'élevage, (les modalités 2), 3) et 4) sont caractérisées par la non attente d'un revenu pour les besoins de la famille), 2) le bénéfice dégagé par le travail d'élevage est entièrement réinvesti sur l'exploitation qui représente un lieu de capitalisation du ménage, 3) le travail d'élevage doit autofinancer le fonctionnement de l'exploitation, les revenus extérieurs permettent d'investir sur l'exploitation, 4) les revenus extérieurs couvrent les besoins de la famille, financent en partie le fonctionnement et les investissements sur l'exploitation.

2.2. DES RELATIONS DE QUALITE

Certains éleveurs ont durant l'entretien beaucoup développé ce que le travail d'élevage leur apporte sur le plan relationnel, que ce soit avec les bêtes ou avec les hommes, tandis que d'autres n'en ont pas ou peu parlé.

2.2.1. Avec les bêtes

Pour certains éleveurs, le travail d'élevage permet des relations avec les bêtes qui sont source de plaisir, de reconnaissance, de bien-être, de mieux vivre.

Ces relations permettent aux éleveurs d'investir positivement leur affectivité. En donnant aux bêtes, en recevant des bêtes, et en rendant aux bêtes, ils éprouvent le plaisir d'être responsables, d'être engagés vis-à-vis des bêtes mais aussi le plaisir de la réciprocité, « les bêtes rendent ce que vous leur faites » dit RL. Il s'agit pour eux d'aimer et de se sentir aimés par les bêtes « j'aime quand les brebis viennent vers moi pour se faire caresser » déclare FL. Les bêtes, c'est comme une famille : « on n'a pas d'enfant à deux pattes mais beaucoup à quatre pattes », dit BI. Ces relations procurent aussi aux éleveurs le plaisir des sens et un contact privilégié avec la vie : faire de l'élevage « fait vraiment vivre » pour Jérôme, ES raconte : « on assiste tous les jours à des naissances », pour RL, faire de l'élevage c'est « aider la vie ». Certains éleveurs disent que le travail avec les bêtes les détend, les ressourcent : « les bêtes ça dépayse [...] tu coupes les ponts » pour MFM, vendeuse dans une boulangerie. Ils apprécient les relations pacifiques, par opposition aux relations parfois agressives, irrespectueuses ou de domination vécues dans leur autre travail, « les bêtes elles te font pas de remarques si t'es pas à l'heure, c'est pas grave... » explique MFM.

2.2.2. Avec les hommes

Le plaisir de travailler avec des « collègues » choisis a été souligné : ensemble en famille, avec leur conjoint ou leurs enfants. Le travail d'élevage est apparu comme un temps et un lieu de partage de passion commune notamment avec le conjoint mais aussi avec d'autres éleveurs dans les foires, les concours, les estives collectives. La solidarité entre éleveurs ovins fait partie du plaisir du travail d'élevage.

2.3. UN ENRICHISSEMENT DE L'IDENTITE

Le travail d'élevage construit positivement l'identité des éleveurs grâce à un rapport homme-travail d'élevage, qu'ils jugent épanouissant et enrichissant. Les éleveurs en parlent surtout quand ils considèrent inintéressant leur travail extérieur à l'exploitation.

C'est particulièrement le cas pour les éleveurs qui ont choisi ce métier qui leur plaît (et pas forcément l'autre). Pour certains, les revenus extérieurs permettent alors de réaliser leur rêve d'enfance d'être éleveur.

Les éleveurs insistent sur le plaisir d'exercer un métier dans lequel il est toujours possible de progresser, d'apprendre contrairement à certains postes de salariés sans perspective d'évolution, « l'élevage c'est un métier qu'on apprend toute sa vie ». Pour eux, la maîtrise de ce métier est d'autant plus valorisante que le métier d'éleveur est reconnu comme étant complexe, qu'il donne l'opportunité d'exercer son intelligence. Ils racontent aussi le plaisir et la satisfaction de pouvoir exercer leur liberté et de se sentir responsable de faire évoluer l'organisation du travail, le contenu de la tâche, le mode opératoire, surtout quand cela est impossible dans leur autre travail : « je suis libre de faire à mon idée, je suis responsable des décisions et des résultats » explique GB. Enfin ils apprécient la reconnaissance provenant du jugement d'utilité porté par les clients (bouchers, groupements, consommateurs) mais aussi par les conjoints parce qu'ils les aident à réaliser leur projet, et des jugements de beauté proférés par les voisins agriculteurs, le conjoint

chef d'exploitation, le technicien de groupement qui attestent de la qualité du travail fait et du coup que ces personnes sont capables d'être des bons éleveurs.

Le travail d'élevage permet aussi de s'accomplir en s'inscrivant dans une histoire familiale. En s'installant à leur tour, certains éleveurs veulent contribuer à la préservation d'un « patrimoine » familial, qui va bien au-delà de la dimension économique : il s'agit d'assurer la continuité de la vie avec des bêtes, de l'exploitation des terres et la sauvegarde des savoir-faire, « je voulais empêcher que ça soit fini » déclare JB, petit-fils d'éleveur. Certains éleveurs se sentent dépositaires temporaires d'un patrimoine entre les générations antérieures et futures. Etre éleveur c'est d'abord pour AG « une suite, la suite de [ses] parents » puis « travailler et vivre là où il a [ses] racines ».

2.4. LE PLAISIR DE L'EFFICACITE DE LA PRODUCTION ET DE L'ORGANISATION DU TRAVAIL

Les expressions de la composante technique concernent les performances techniques et le comportement des bêtes, mais aussi l'efficacité de l'organisation du travail. Elles concernent peu ou pas l'équipement. La composante technique du travail d'élevage n'est pas mise en avant par tous les éleveurs. Elle est explicitement rejetée par une éleveuse.

Les éleveurs qui ont parlé de leur plaisir à obtenir des performances techniques sont passionnés par la race qu'ils élèvent. Ce qui leur plaît, c'est travailler avec des bêtes qui ont des aptitudes particulières et les faire exprimer sous forme de performance. Deux types d'aptitudes sont mises en avant : en relation avec la production (la prolificité, la capacité laitière, la conformation des agneaux...) « une brebis qui me fait deux agneaux qui font 40 kg en 120 jours, c'est formidable ! » et en relation avec le comportement (facilité d'agnelage, docilité des brebis...)

L'efficacité de l'organisation du travail est aussi un registre d'expression de la composante technique du travail. Certains éleveurs ont exprimé leur fierté d'être capable de faire un double travail, de bien s'organiser, « il faut qu'on s'organise, parce que la semaine, nous, on travaille », d'être astucieux, « il suffit d'y penser ! » et de toute façon « on apprend à ses dépens » déclare RL qui a amélioré toute sa vie son système car « il ne faut pas s'emmerder », ou bien, « d'y passer le moins de temps possible ».

La dimension technique du travail d'élevage peut aussi être rejetée : « Pour les machins azotés, pas azotés, j'y regarde pas moi ! », « R3+, P, O qu'est-ce qu'on s'en fout ! ».

2.5. LE CORPS SUBJECTIF AU TRAVAIL AUTREMENT

Les apports du travail d'élevage sur le plan de l'exercice du corps subjectif au travail sont toujours racontés par les éleveurs en opposition avec ce qu'ils ressentent dans leur autre travail. Pour eux, le travail d'élevage est l'occasion de travailler autrement avec leur corps : dehors au lieu d'à l'intérieur, « travailler dans les prés c'est autre chose que d'être enfermé toute la journée [dans un fournil ou dans le camion] », à leurs rythmes et selon leurs horaires au lieu d'avoir des cadences et des horaires imposés, « [l'élevage], ça change de train de vie », de travailler plus physiquement ou autrement et de manière moins monotone que immobile à un poste. GB dit que l'élevage ça lui permet de « rester en forme pas comme [ses] collègues du Centre de tri ».

2.6. DIVERSITE DES CAS

Les rapports subjectifs au travail des éleveurs diffèrent par : 1) les types de composantes mises en avant et leur place relative dans le rapport au travail. Certains rapports subjectifs au travail sont apparus dominés par deux composantes (identitaire et technique, ou bien identitaire et relationnel), ou par trois (économique, identitaire et technique). D'autres sont apparus relativement « équilibrés » sur toutes les composantes, 2) la façon dont les composantes sont liées entre elles, 3) les relations entre le rapport subjectif au travail d'élevage et celui à l'autre travail.

Nous représentons le rapport subjectif au travail par le volume d'une pyramide dont les quatre sommets correspondent aux quatre composantes économique, relationnelle, identitaire, technique et avec la composante du corps subjectif au travail située au centre de la pyramide, puisque le corps subjectif est au cœur du travail. Pour des raisons de lisibilité, les expressions de la composante du corps subjectif au travail sont placées à l'extérieur de la pyramide et sont suivies d'une flèche qui va vers le centre de la pyramide. Les cercles expriment les associations entre composantes du travail. Le renvoi à l'autre travail figure en opposition (\neq), ou en similitude ($=$).

Figure 1 : RL, 340 brebis, entrepreneur de travaux d'entretien de voirie à son compte



Le rapport au travail d'élevage de RL est caractérisé par : 1) la présence équilibrée des cinq types de composantes, 2) la manière dont RL lie les composantes économique et relationnelle du travail d'élevage en disant que « aimer les bêtes, ça rapporte », la manière dont il lie les composantes technique, identitaire, économique et du corps au travail en disant qu'il faut « Être astucieux pour économiser du temps [et réduire l'astreinte] et la pénibilité même si ça coûte un peu plus cher », 3) le fait que dans ses deux activités il cherche un revenu et il aime faire à sa façon et bien s'organiser.

Figure 2 : BI, 340 brebis, salariée dans un supermarché fait de la mise en rayon à l'aube



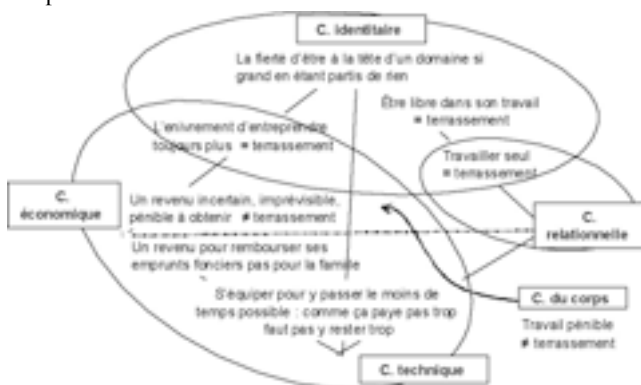
Le rapport au travail d'élevage de BI est caractérisé par : 1) la prépondérance des composantes relationnelle, identitaire, et du corps subjectif au travail, le déni de la composante technique et le « report » de la composante économique sur RL, son conjoint, chef d'exploitation, 2) le lien étroit des composantes identitaire et relationnelle du travail d'élevage vécu par BI comme un rôle de mère, éducatrice, nourricière, protectrice vis-à-vis des brebis et des agneaux, aux côtés de son conjoint, 3) son travail au supermarché lui assure un revenu et une couverture sociale tandis que le travail d'élevage lui rapporte sur les plans identitaire, relationnel et du corps subjectif au travail ce que son travail au supermarché ne lui rapporte pas.

Figure 3 : GB, 265 brebis, salarié à la Poste, trie le courrier la nuit



Le rapport au travail d'élevage de GB est caractérisé par : 1) la prépondérance des composantes identitaire et technique sur les composantes économique et relationnelle, 2) le lien entre les composantes identitaire et technique : GB veut être reconnu comme étant capable de produire des agneaux bien classés comme les « vrais » éleveurs mais revendique des points de vue différents des « vrais agriculteurs [de son village] » sur l'argent, les primes, le labeur paysan, 3) GB oppose son travail d'élevage, qu'il juge « difficile mais intéressant » et qu'il décrit comme « un plus dans sa vie » à son travail à la Poste qu'il qualifie d'« inintéressant [mais d'] alimentaire », et où il a « des bons copains ».

Figure 4 : GM, 563 brebis, entrepreneur de terrassement à son compte



Le rapport au travail d'élevage de GM est caractérisé par : 1) la prépondérance des composantes économique et identitaire, 2) ces deux composantes convergent dans le fait que faire de l'élevage, c'est une façon d'être un grand propriétaire, d'être seul patron chez soi, 3) les composantes économique et identitaire sont aussi prépondérantes dans le travail de terrassement mais sont exprimées différemment : le terrassement rapporte gros, facilement et rapidement car

GM est polyvalent tandis que l'exploitation constitue un capital, dont les bénéfices lents et difficiles à acquérir servent à rembourser les emprunts.

3. DISCUSSION ET CONCLUSION

L'analyse confirme que les éleveurs ovins pluriactifs n'attendent pas tous la même chose, et pas que de l'argent de leur travail d'élevage comme Porcher (*Ibid.*) l'a montré pour des éleveurs de porcs et de vaches laitières. Il y a des éleveurs qui ne travaillent pas en premier lieu pour de l'argent, il y en a même qui disent accepter de travailler à perte : ils sont dans une démarche personnelle qui accorde autant ou plus de poids à leurs sentiments qu'à la rentabilité économique.

Les activités ne sont pas seulement en interaction sur le plan économique, l'une et l'autre contribuant à couvrir les besoins du ménage ou l'une finançant en partie l'autre, elles sont aussi en interaction sur les plans identitaire, relationnel, technique, du corps subjectif au travail. Le travail d'élevage apporte des relations de qualité, de la reconnaissance, des gains d'identité, d'autres façons d'exercer son corps au travail. Ces apports sont d'autant plus précieux à leurs yeux que l'autre travail ne leur apporte pas tout cela. On ne peut donc pas présumer des attentes vis-à-vis du travail d'élevage sans prendre en compte ces dimensions non économiques et sans envisager la façon dont sont vécues l'autre ou les autres activités.

Ces apports précieux du travail d'élevage ont d'autant plus de poids dans les choix techniques ou organisationnels des éleveurs pluriactifs que ceux-ci jouissent d'une certaine liberté économique du fait de leurs revenus extérieurs. Ainsi BI et RL consacrent beaucoup de temps aux mises bas et aux agneaux, donnent beaucoup de biberons, réforment leur vieilles brebis mais ne les vendent pas et font euthanasier les bêtes qui souffrent. GM passe le moins de temps possible aux bêtes qui ne rapportent pas assez : il laisse faire la nature pour la reproduction, et les brebis ramassent seules leurs agneaux. GB a choisi une race qui fait des agneaux bien conformés, mais qui est fragile et sauvage. Rejetant le labeur paysan, il délègue une grosse partie des travaux sur les surfaces ou fait l'impasse et s'organise pour partir au moins cinq semaines par an.

La suite de cette recherche vise à mettre en relation de manière plus détaillée le rapport subjectif au travail d'élevage avec le détail de la conduite et de l'organisation du travail pour identifier des cohérences technico-économiques et non technico-économiques dans les choix techniques et organisationnels des éleveurs. Le rapport subjectif au travail d'élevage nous semble particulièrement éclairant des choix de types génétiques, de pratiques d'alimentation, sanitaire et de réforme, mais aussi des choix organisationnels en terme de durée et de rythme de travail avec les bêtes.

Travail réalisé dans le cadre du projet ANR-ADD TRANS (Transformations de l'élevage et dynamiques des espaces). Je remercie les éleveurs pour les partages de vie à travers leurs récits et Véronique Soriano qui m'a appris à mieux les écouter.

Dejours C., 1993. Travail, usure mentale. Bayard
 Fiorelli C. et al., 2005. Renc Rech. Rum., 12, 187-190
 Porcher J., 2002. Eleveurs et animaux : réinventer le lien. PUF
 Sens S., Soriano V., 2001. Parlez-moi d'élevage. Analyse de représentations d'éleveurs. Educagri Editions